

REVUE ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

1^{er} AVRIL 1924



Être presque sauvé, c'est être finalement perdu. Un chasseur qui tue presque une bête la manque. Un passager, à bord d'un navire qui a sombré après avoir été presque sauvé, est noyé. Un malade meurt, qui est presque guéri d'une pneumonie.

Presque persuadé quand la tâche est finie ;
Presque persuadé quand vient la sombre nuit...
Presque, quel mot fatal dans l'affreuse agonie.
Presque, c'est le malheur, le salut qui s'enfuit.

Avoir presque le salut ne suffit pas, il nous faut posséder ce que le Sauveur nous a promis par les mérites de sa vie. La fin de toutes choses est proche. Le jour de la grâce est sur son déclin. Notre souverain sacrificateur dans le sanctuaire céleste va bientôt déposer l'encensoir et la place où il officie sera « remplie de fumée, à cause de la gloire de Dieu ».

D'aucuns ont assumé longtemps de lourdes responsabilités. D'autres ont fait de grands sacrifices en donnant leurs enfants à la cause de Dieu. Agés, maintenant, ils regardent avec émoi la place vide au coin du foyer. A genoux, devant l'autel familial, ils intercèdent auprès de Dieu, non pour faire revenir l'absent, mais pour que ce dernier reste fidèle au poste où il se trouve. Des sacrifices ont été faits également dans d'autres directions. En acceptant ce message, quelques-uns ont dû sacrifier l'amour de leurs parents, la considération de leurs amis, et quelquefois une situation. Et maintenant que le vaisseau évangélique, secoué par la violence des flots,

au milieu des récifs et des bancs de sable, va bientôt entrer au port, ce n'est pas le moment de perdre courage, et d'abandonner son espoir. « Encore un peu de temps et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point. »

Rien n'est plus triste qu'un naufrage près du port. A preuve ce vaisseau — le *Royal Charter* — qui, après avoir lutté longtemps contre la tempête, s'enfonça dans les ténèbres de la nuit, à quelques lieues du but de son voyage.

« Le *Royal Charter* avait fait le tour du monde, et rentrait enfin au port du départ. Il avait atteint Queenstown et filait vers Liverpool. On avait télégraphié à cette dernière ville que le bateau serait bientôt au port. Le Dr. William Taylor, le grand prédicateur de New-York était à ce moment-là pasteur à Liverpool, et la femme du capitaine du *Royal Charter* était membre de son église. On sait que ce vaisseau n'arriva jamais à Liverpool. Un autre membre de son église vint lui dire qu'il avait passé la nuit près des flots, dans l'attente de le voir surgir à l'horizon. Le maire de Liverpool était là ainsi que des musiciens et des milliers de personnes. Ils attendaient le navire pour lui souhaiter la bienvenue. Mais le *Royal Charter* n'arriva jamais. Il sombra dans la nuit avec presque tout son équipage.

« On vint demander au Dr Taylor d'aller annoncer l'événement à la femme du capitaine. Il se rendit chez elle et au moment où il s'appretait à sonner, la porte s'ouvrit brusquement. Une petite fille parut, qui s'écria : « Oh ! Dr Taylor, je pensais que c'était papa ! Il doit arriver aujourd'hui ! » Le prédicateur raconta qu'en entrant dans cette demeure, il eut l'impression qu'il était le bourreau de ses habitants. Il vit la table mise pour le déjeuner. La femme du capitaine vint au devant de lui, le visage rayonnant. « Quel privilège de vous voir, lui dit-elle, si vous pouvez disposer de quelques moments, vous nous ferez le plaisir de déjeuner avec nous. Mon mari est à bord du *Royal Charter*, et il doit justement arriver au port maintenant. »

« Le Dr. Taylor raconte qu'il la regarda un moment, tandis qu'il se préparait lui-même à lui annoncer la terrible nouvelle. Puis, il lui dit : « Ma pauvre dame, votre mari ne reviendra plus jamais. Le *Royal Charter* a sombré la nuit dernière et votre mari est perdu. » Elle prit un instant sa tête dans ses mains, parut réfléchir, puis s'écria : « O mon Dieu, si près de la maison et être perdu ! » Et elle s'évanouit. »

Peut-être que quelques-uns de ceux qui lisent ces lignes sont presque dans l'Eglise. Ils sont presque décidés à donner leurs cœurs à Dieu, mais ils hésitent encore à garder ses commandements. Etre *presque* persuadé, ce n'est pas suffisant. Il faut s'abandonner à l'action de l'Esprit, et devenir, non pas presque chrétien, mais chrétien tout à fait. Pourquoi ne pas le faire maintenant ?

Etes-vous entrés dans l'Eglise et doutez-vous encore ? Etes-vous dans l'indécision, craignant d'avoir commis une erreur, et vous disant que le retour du Seigneur n'est pas si près qu'on vous l'a dit ? Cherchez-vous encore une autre voie ? Si oui, dites-vous bien que maintenant c'est trop tard pour sauter par dessus bord, car vous péririez sûrement, emportés par la vague écumante qui se brise sur le flanc du navire.

Le message qui s'annonce aujourd'hui n'est pas une fable. Il est l'accomplissement d'une prophétie, et son destin ne peut pas plus être contrarié ou retardé que ne l'est la course du soleil ou des planètes dans l'espace sidéral. Quelle que soit la force de l'orage, ceux qui croient au Seigneur atteindront heureusement le port. « A moins que vous ne demeuriez dans le vaisseau, vous ne pouvez être sauvés. »

(R. & H.)

Trad. L.-A. M.

La pêche aux âmes

Celui qui veut avoir du succès comme pêcheur d'hommes doit vivre dans une telle union avec Christ que sa personnalité propre disparaîtra, et que, le voyant, on croira voir Christ agissant et parlant par lui. Gipsy Smith, le grand évangéliste américain, illustre ce sujet par l'aventure suivante :

« Vous savez que je suis fils d'un romanichel ; lorsque j'étais enfant, j'aimais passionnément la pêche. Toutes les rivières des environs m'étaient familières, et j'en connaissais par cœur tous les endroits poissonneux. Une gaule me servait de canne à pêche, un fil me tenait lieu de ligne, et une épingle convenablement recourbée, de hameçon. Et je n'étais jamais plus heureux que lorsque je pouvais exercer mon art avec succès.

« Un jour, je pêchais près d'un gros arbre, et je prenais tout le poisson que je voulais, quand un gentleman s'approcha de moi. Il était sanglé dans un complet neuf d'une élégance rare, le tout dernier cri du genre. Une canne en bambou, avec monture en argent et une ligne magnifique en soie incassable constituaient un attirail de pêche également remarquable. Il me dit :

Dis-moi, petit, sais-tu où il y a un bon coin pour pêcher ?...

« Je connaissais un autre arbre à un kilomètre plus bas le long de la rivière, et je lui conseillai de s'y transporter, désireux que j'étais de me délivrer de la présence de cet intrus. Il partit.

« Vers la fin de l'après-midi, il revint, et manifesta son indignation en découvrant que j'avais pris une longue brochette de poissons, alors qu'il n'avait rien pêché. Il déclara avoir suivi mes instructions à la lettre, et s'être placé exactement là où je lui avais conseillé de jeter sa ligne.

« Comment se fait-il donc, demanda-t-il d'un air dépité, que je n'aie rien pris, tandis que toi, avec la mauvaise canne et ton attirail de quatre sous, tu as pris plusieurs kilos de poissons ? »

— Ecoutez, M'sieu, lui répondis-je, amusé : lorsqu'on pêche, il ne faut pas seulement être bien équipé, il faut avant tout se cacher le plus possible : vous pouvez penser si les poissons devaient avoir peur de vous, lorsqu'ils vous voyaient arriver avec votre belle canne !

« Ce même principe est applicable à ceux qui se vouent à la profession de pêcheurs d'hommes. Si le prédicateur s'exalte au-dessus de son Seigneur ; si le s'efforce d'émerveiller l'auditoire par sa science ; si son esprit ou son éloquence, plutôt que par son désir suprême de voir les âmes se donner à Christ, il échouera piteusement. Mais si la passion unique de sa vie est le salut des âmes, alors Christ sera exalté, et bientôt le prédicateur découvrira le moment opportun pour jeter le filet. » — *Extrait.*

Y-a-t-il une solution ?

Un ancien jeu de mots appartenant au royaume de la spéculation académique suscita cette question : « Qu'arrive-t-il lorsqu'une force irrésistible rencontre un obstacle inébranlable ? » Naturellement, une telle force et un tel obstacle ne peuvent exister simultanément. La science et les théories humaines n'ayant pu nous démontrer lequel des deux existait en vérité, laissèrent le problème sans solution.

Le christianisme fournit la réponse. La vie chrétienne démontre que lorsque une force irrésistible rencontre un obstacle inébranlable, celui-ci cède et montre par là qu'il n'est pas inébranlable. Quand la Puissance de Dieu, force irrésistible, rencontre les obstacles qui s'échelonnent sur le sentier du chrétien, elle les surmonte quelle que soit leur nature, et c'est avec étonnement et allégresse que le pèlerin chrétien voit des barrières, apparemment inébranlables, s'abaisser devant lui.

D'après les représentations de Satan, la voie du Salut serait remplie d'obstacles insurmontables. Nul n'écoute ses affirmations sans apprendre qu'elles ne font surgir à notre esprit que des impossibilités : il est impossible d'observer les préceptes et les commandements de Dieu, — il est impossible que les promesses divines soient réalisées, — la puissance de la piété est un mythe, — les obstacles placés sur le chemin sont inébranlables. Tout ceci est assuré de la façon la plus positive.

Cependant Dieu a pourvu à ce que le croyant soit « fortifié à tous égards par la puissance glorieuse » (voir Colossiens 1 : 11), c'est-à-dire par l'omnipotence. Le chrétien est donc rendu tout puissant, non pas pour faire sa propre volonté, mais pour vaincre tout ce qui pourrait l'empêcher d'accomplir la volonté de Dieu.

Il n'y a pas d'obstacles inébranlables sur le sentier du chrétien, que ceux qui sont créés par le Doute. Et ils n'y demeureront qu'autant que le doute y opérera. La vie pénétrée de doutes, est harcelée d'empêchements. La vie fondée sur la foi est alimentée par la puissance victorieuse.

(Trad. par R.-T.-E. C.)

Un connaisseur en hommes, Napoléon, a écrit : « Le courage moral est dix fois supérieur au courage physique » et le livre des Proverbes a raison lorsqu'il dit : « Celui qui est maître de lui est plus fort que celui qui prend des villes ».

Apprenons à nous dominer.

- H. CABANIS.

VERS LA CIME

Fragments de Mme E.-G. WHITE

La Vue du Sommet

« L'idéal de Dieu pour ses enfants est plus élevé que nos pensées les plus nobles. « Soyez parfaits, » comme votre Père céleste est parfait. » Cet ordre est une promesse. Le plan de la rédemption embrasse notre complet affranchissement de la puissance de Satan. Jésus-Christ délivre du péché toute âme repentante. Il est venu pour détruire les œuvres du diable, et il a pris ses dispositions afin que le Saint-Esprit préserve du péché tous ceux qui le désirent. » (*Desire of Ages*, p. 331.)

Profondeurs vertigineuses

« Tout ce que le Sauveur endure : le sang qui ruisselle de sa tête, de ses mains, de ses pieds, la souffrance horrible qui tenaille son corps, et l'épouvante indiscible qui envahit son âme au moment où disparaît pour lui la face de son Père — toute cette scène parle à chaque être humain, et nous dit : c'est pour toi que le Fils de Dieu a consenti à porter les péchés du monde ; c'est pour toi qu'il est allé dans l'autre de la mort pour lui arracher la clef qui doit ouvrir les portes du paradis. Celui qui calmait les vagues furieuses de la mer, et qui marchait sur leurs crêtes écumantes, qui faisait trembler les démons, et mettait en fuite la maladie ; celui qui ouvrait les yeux des aveugles, et rappelait les morts à la vie, s'offre en sacrifice sur la croix, et cela par amour pour toi ! » (*Desire of Ages*, p. 755.)

Le Libérateur penché sur l'Abîme

« Le Sauveur se penche sur les âmes qu'il a rachetées par son sang, et il leur dit d'un accent de tendresse : Veux-tu être guéri ? Il vous dit de vous lever, plein de santé et inondé de paix. N'attendez pas de sentir que vous êtes guéri. Croyez sa parole, et elle s'accomplira ; courbez votre volonté sous celle du Christ ; ayez la volonté de le servir, et la force viendra avec l'effort. Quelle que soit la passion malfaisante et coupable qui depuis longtemps vous enchaîne corps et âme, Christ est capable de vous délivrer, et il languit de le faire. » (*Desire of Ages*, p. 203.)

La Main divine est tendue

« Bien qu'il soit monté au ciel, et qu'il se soit assis avec son Père sur le trône de l'univers, Jésus n'a rien perdu de ses tendres compassions. Son cœur conserve toute sa sympathie affectueuse pour tous les maux de l'humanité, sans exception. Aujourd'hui encore sa main percée s'étend plus bénissante que jamais sur son peuple dispersé dans le monde. Mes brebis, dit Jésus, « ne périront jamais » ; « personne » ne les ravira de ma main ». L'âme qui s'est donnée au Christ lui est plus précieuse que le monde entier. Le Sauveur aurait traversé les agonies du Calvaire pour une seule âme à sauver. Il n'abandonnera jamais une âme pour laquelle il est mort. Si ses disciples ne l'abandonnent pas de leur propre chef, il ne les lâchera pas. » (*Desire of Ages*, p. 460.)

Ses Trésors sont à nous

« Tous ceux qui se consacrent à Dieu corps, âme et esprit recevront sans cesse une nouvelle mesure de force physique et mentale. Les trésors inépuisables

du ciel sont à leur disposition. Jésus-Christ leur donne le souffle de son propre esprit, la vie de sa propre vie. Le Saint-Esprit déploie ses dernières ressources pour coopérer avec leur cœur et leur esprit. La grâce de Dieu développe et multiplie leurs facultés, et toutes les perfections de la nature divine viennent les seconder dans l'œuvre du salut des âmes. En coopérant avec le Sauveur, ils sont complets en lui, et mis à même, dans leur humaine faiblesse, d'accomplir les hauts faits de l'Omnipotence. » (*Desire of Ages*, p. 287.)

Suivons-Le

« Toute vraie obéissance jaillit du cœur. Jésus mettait tout son cœur dans son œuvre ; et si nous le voulons, il est prêt à s'identifier avec nos pensées et nos projets, à fondre nos cœurs et nos esprits dans le sien à tel point que lorsque nous lui obéissons, nous ne ferons que livrer suite à nos propres impulsions. Notre volonté affinée et sanctifiée trouvera sa plus grande joie à le servir. Quand nous connaissons Dieu comme nous pouvons le connaître, notre vie sera une obéissance continuelle. A mesure que nous comprendrons le caractère de Christ, et que nous vivrons en communion avec Dieu, le péché nous deviendra de plus en plus odieux. » (*Desire of Ages*, p. 668.)

Luttons avec Lui

« Le peuple de Dieu est en lutte contre des forces surnaturelles, mais il est assuré d'un secours surnaturel. Tout le ciel est enrôlé dans cette armée de secours. Il y a même plus que des anges dans ses rangs. Le Saint-Esprit, le représentant du Capitaine de l'armée de l'Éternel, descend pour diriger la bataille. Nos infirmités peuvent être nombreuses, nos péchés et nos fautes peuvent être graves ; mais la grâce de Dieu est pour tous ceux qui la recherchent d'un cœur contrit. La force de l'Omnipotence est mise au service de ceux qui se confient en Dieu. » (*Desire of Ages*, p. 352.)

Le divin Remplaçant

« Le Saint-Esprit est le représentant du Christ, mais privé de la personnalité humaine et indépendant d'elle. Revêtu de notre humanité, Jésus ne pouvait pas être personnellement en tous lieux. Il était donc avantageux pour ses disciples qu'il retournât vers le Père, et qu'il leur envoyât son Esprit comme son successeur sur la terre. De cette façon, il ne devait y avoir ni préférence ni avantage pour personne en raison d'un contact plus intime avec le Christ. Par contre, l'envoi de l'Esprit devait rendre le Sauveur accessible à chacun. A ce point de vue, il devait être plus près d'eux que s'il n'était pas monté au ciel. » (*Desire of Ages*, p. 669.)

Le Vicaire suprême

« Le Saint-Esprit était le don suprême que Jésus pût demander à son Père en vue de l'exaltation de son peuple. L'Esprit devait être le facteur de notre régénération, l'agent sans lequel le sacrifice de Christ serait inopérant. La puissance du mal s'était accumulée depuis des siècles, et les hommes en étaient venus à accepter cette domination satanique avec une

soumission inimaginable. Le péché ne pouvait être repoussé et vaincu que par la puissante intervention de la troisième Personne de la Divinité, opérant non pas avec une énergie mitigée, mais avec la plénitude de la puissance divine. » (*Desire of Ages*, p. 671.)

Les Co-adjuteurs

« Parlez à tous de Celui qui « se distingue entre dix mille », Celui dont « toute la personne est pleine de charmes » ; mais les paroles seules n'y suffisent pas. Il faut que cela soit réfléchi par le caractère et traduit par la vie. Dans chaque disciple du Christ, il faut voir un Christ posant devant un peintre. Dieu a prédestiné chacun à devenir conforme à l'image de son Fils. En chacun de ses disciples doivent se manifester au monde la tendre affection, la sainteté, la douceur, la miséricorde, la véracité du Christ. » (*Desire of Ages*, p. 827.)

Collaboration glorieuse

« Quelle que soit notre vocation dans la vie, notre

principale préoccupation devrait être d'amener des âmes à Jésus. Vous pouvez ne pas être à même de parler devant un auditoire, mais vous pouvez vous adresser à des individus, et leur communiquer ce que vous avez reçu du Seigneur. Travailler pour Dieu ne consiste pas simplement à prêcher. C'est aussi servir Dieu que de soulager les malades et les nécessiteux, et d'adresser des paroles de réconfort aux découragés et à ceux qui chancellent dans la foi. » (*Desire of Ages*, p. 823.)

Victoire triomphale

« En présence de nos morts, pensons au matin glorieux où sonnera la trompette de Dieu, où les morts ressusciteront incorruptibles, et où nous serons changés. Encore un peu, et nous verrons le Roi dans sa beauté ; encore un peu, et il essuiera toute larme de nos yeux ; encore un peu, et il nous présentera sans tache et pleins de joie en sa glorieuse présence. » (*Desire of Ages*, p. 632.)

JOSEPH BATES

Par J.-O. Corliss

A l'âge de trente ans, Bates devenait commandant de vaisseau. Quoique non chrétien, il prit la résolution de se conduire d'une manière digne et respectable devant ses hommes et devant le public. Il abandonna l'habitude de fumer, de jurer et de boire.

Ayant gagné dix mille dollars, ce qui constituait déjà une petite fortune, il abandonna la mer et se mit à l'agriculture. En 1832, il entendit parler du retour du Seigneur, doctrine qu'il embrassa en 1839, après avoir entendu William Miller prêcher à Boston. Il se mit immédiatement à voyager et à proclamer sa nouvelle foi. Ayant engagé un chanteur de talent pour l'accompagner, il alla prêcher en Maryland, Etat esclavagiste. Menacé de mort par la population, il montra tant de présence d'esprit que ses ennemis renoncèrent à leur projet.

Avec les frères adventistes, Bates traversa en 1843 le grand désappointement qui laissa les chefs du mouvement ahuris. On annonça un camp-meeting qui devait avoir lieu à Exeter, N. H. dans l'espoir que la lumière viendrait. Rien de spécial ne se remarqua, jusqu'à ce qu'un homme se leva, qui s'efforça de présenter la situation par la comparaison d'un navire. La monotonie du discours devint si inquiétante, qu'une sœur de John Couch lui cria : « Frère, le temps est précieux, ne le gaspillons pas. Il y a ici un homme qui a un message pour nous. » Son frère se leva alors et annonça que la date correcte de la fin des deux mille trois cents jours, était le vingt-deux octobre de l'année suivante. La proclamation qui fut connue sous le nom du « cri de minuit » fut le mouvement de 1844.

Je tiens ces choses de frère Bates. Frère White m'apprirent plus tard que l'homme dont on avait interrompu le discours, était Bates lui-même.

Bates m'a raconté les émotions du deuxième désappointement. Son argent et ses provisions avaient disparu. Tout ce qu'il lui restait, c'était un petit champ de pommes de terre près de sa maison. Ses voisins lui avaient offert de les acheter, mais il avait répondu : « Non ; je ne serais pas conséquent si je

vous les vendais. Qu'elles restent dans la terre comme témoignage de ma foi au retour de notre Maître sur la terre. »

Il avait encore quelques sous dans la maison et comme il sortait pour aller acheter un peu de farine, il se vit poursuivi par les gamins de la rue qui lui criaient : « Alors, vous n'êtes pas monté au ciel ? » En me racontant le fait, Bates ajoutait : « Vous ne vous faites pas d'idée de l'impression que je ressentis. J'avais été un citoyen respecté et j'avais exhorté mes voisins avec une confiance absolue, les suppliant de se préparer pour le grand événement. Aussi à ce moment-là, j'eus été un homme heureux si la terre s'était entre-ouverte pour m'engloutir. » Une grande confusion se produisit à travers les rangs des adventistes à la suite de la date fatale. Mais Bates demeura ferme à ses convictions, convaincu que le moment viendrait où le mystère s'éclaircirait. En 1845, il rencontra T. M. Preble qui lui communiqua la doctrine du Sabbat, que Bates accepta immédiatement comme étant le complément de la doctrine du second avènement. C'est lui, qui communiqua cette nouvelle lumière à frère et sœur White.

En 1869, tout jeune homme, je l'accompagnai dans sa tournée d'évangélisation. Je ne connaissais pas, avant cela, la véritable efficacité de la prière, mais je me sentis bientôt à côté de lui, dans l'attitude des disciples qui demandaient à Jésus de leur apprendre à prier, et je me suis souvent demandé depuis lors, pourquoi nos aînés ne s'agenouillent pas avec les plus jeunes pour leur enseigner, sans en avoir l'air, l'efficacité de la prière.

Un jour, Bates donnait une étude biblique chez D.-R. Palmer, un premier adventiste de Jackson, Michigan, quand un jeune homme et sa femme, de passage dans la localité, entrèrent dans la maison. Ils acceptèrent la vérité ainsi que la famille Palmer. Le jeune homme était M.-E. Cornell qui, comme prédicateur, amena un grand nombre d'âmes dans le message.

Un autre jeune homme l'entendit et accepta le

message. Frère Bates prédit que ce jeune homme deviendrait un évangéliste de talent. Cette prédiction s'accomplit, puisque le jeune homme a été connu depuis sous le nom de I.-D. Van Horn, l'un des plus capables parmi les premiers prédicateurs.

En 1871, peu avant sa mort, à une réunion sur la réforme sanitaire à Battle Creek, Bates, alors dans sa soixante-dix-neuvième année, fut appelé à donner son témoignage. Il raconta son histoire et déclara qu'il n'avait ni douleurs, ni infirmités et qu'il espérait se tenir un jour sans tache devant le trône de Dieu. Aussi, sa belle prestance, sa haute stature, droite comme une colonne de marbre, son pas léger et rapide, tout rendait témoignage de la vérité de ses paroles. L'auditoire, électrisé par son éloquence de vieillard, couvrait sa voix d'« Amen ». Lorsqu'on demanda à frère J.-N. Andrews de prendre la parole, ce dernier commença par ces mots : Il reste peu à dire à celui qui doit parler après le Roi.

Le père Bates, comme on l'appelait, s'endormit le 19 mars, 1872, laissant derrière lui le sillage lumineux d'une vie sainte et belle.
(R. et H.)

J.-O. CORLISS.

La voix d'Elie

« Voici, je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit. »

Il est grand temps que ce jour vienne !

Ecoutez ce que disent les journaux :

4.000 enfants ont été condamnés par les tribunaux, rien qu'à Paris, cela dans une seule année. Et le mal va croissant. Avant la guerre, on comptait seulement 2.000 condamnations par an.

Tenez compte du fait qu'un plus grand nombre ont échappé au châtement par l'intervention des parents qui ont désintéressé les plaignants. Ajoutez-y ceux qui grâce à leur habileté, passent à travers les mailles de la police, ceux sur lesquels la police ferme les yeux, pour ne pas les envoyer au « pourrissoir » (c'est ainsi qu'on appelle la prison moderne, et elle mérite ce nom), et vous vous rendrez compte ainsi de la grande armée d'enfants voués à l'infamie et au crime.

Et qu'a-t-on trouvé comme remède ? Rien que la répression par la prison, où règne une horrible promiscuité qui déprave à toujours ceux qui y tombent.

Pour l'instant, je ne voudrais pas vous apitoyer sur ces malheureux, bien que je souffre de ne rien pouvoir faire pour eux.

Je voudrais vous faire sentir la douleur des pères et des mères de celles et de ceux qui ont failli à l'honneur.

S'il y a une douleur morale qui surpasse les autres, c'est celle de ce père qui n'ose plus regarder ses semblables en face parce que son fils ou sa fille ont quitté le droit chemin. Toutes les souffrances osent s'exhaler, et leur plainte trouve un écho dans d'autres cœurs ; mais ceux-là cachent leur chagrin. Vous avez pleuré un mort et les larmes vous ont soulagé ; la compassion d'un ami a mis du baume sur votre blessure ; un ministre de la religion a parlé de l'espérance d'un revoir éternel. Mais pour l'enfant perdu, on souffre en silence, et cette douleur contenue mine peu à peu la santé des plus forts.

« Ma conduite a brisé le cœur de ma mère », disait un homme qui s'était converti. « Elle est morte avant son temps. Je suis un meurtrier. »

Vous qui caressez les boucles de cheveux de vos enfants, et qui faites, en imagination, des rêves fleuris de bonheur pour leur avenir, quel ne serait pas votre frémissement d'horreur si, un jour, vous penchant sur le journal, vous y voyiez figurer son nom sur la liste des condamnés !

Oh pères, mères, qui me lisez, ce danger nous menace ; le mal grandit et progresse tous les jours.

Sauvez vos enfants, en les instruisant dans la loi divine qui dit : *Honore ton père et ta mère !*

Le remède est là. Fondez des écoles où le Décalogue sera en honneur. Et alors seulement, le cœur de vos enfants sera ramené vers vous, et vous jouirez de l'accomplissement de la promesse du prophète Malachie.

F. BLANZAT.

Lequel aimera le plus ?

Cette question fut posée par Jésus à l'occasion d'un souper qui lui fut offert par Simon, le pharisien. Ce Simon se croyait plus juste que beaucoup d'autres ; c'est pourquoi, voyant une femme de mauvaise vie entrer et se placer auprès de Jésus, dont elle baisait les pieds, il se dit en lui-même avec indignation : « Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche ; il connaîtrait que c'est une pécheresse ? »

Le pharisien ne va pas larder à voir que Jésus est bien un prophète. Jésus prend la parole, et lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Maître, parle, répondit-il. — Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus ? Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. Puis se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de baiser mes pieds. Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. »

Jésus vient de nous donner le secret pour aimer : c'est de se reconnaître pécheur. Point de doute à cet égard ; nos péchés sont nombreux et plus nombreux que ceux du prochain ; il ne peut en être autrement pour nous, puisque nous ne connaissons pas le nombre de péchés commis par lui. Par contre, pouvons nous savoir que les nôtres sont plus nombreux que les cheveux de notre tête. Simon le propre juste ne le voyait pas ainsi ; et aujourd'hui, nombreuses sont les personnes qui pensent être plus justes que d'autres.

Cependant c'est à ceux-là seuls qui ne voient en eux que meurtrissures et plaies purulentes de la plante des pieds au sommet de la tête, que Jésus peut dire, ainsi qu'à la femme pécheresse : « Tes péchés te sont pardonnés. » Esa. 1 : 6 ; Prov. 27 : 22.

C'est ainsi que nous aimerons Jésus comme un Sauveur miséricordieux. Cet amour sera implanté

dans nos cœurs par le Saint Esprit. Jean 14 : 12. La même puissance qui agissait en Jésus agit en nous, produisant les mêmes œuvres. 1 Jean 5 : 3. L'amour est donc bien l'accomplissement de la loi. Le croyant qui a cette vertu s'écrie : « Non ta loi n'est point pénible pour quiconque est né de toi. »

Jésus a encore dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » Jean 14 : 15. Si nous voulons garder ses commandements, il faut premièrement aimer. Aimer qui ? « Ton frère que tu vois ; » si non « comment pourrais-tu aimer Dieu que tu ne vois pas ? » 1 Jean 4 : 20.

« Si quelqu'un m'aime il gardera ma Parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » Dieu le Père et Jésus ont élu domicile en nous (Jean 14 : 23) ; nous pouvons avec l'apôtre nous écrier : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Christ qui vit en moi. » Gal. 2 : 20.

Voilà comment se réalise la vie de Dieu en nous. Oh ! puissions-nous assez nous reconnaître le premier des pécheurs, vous et moi ! Dès ce moment, nous aimerons tous les hommes, quelque péchés qu'ils aient commis.
TELL NUSSBAUM.

POUR LES JEUNES

L'HISTOIRE d'un JEUNE PRODIGE EN MATHÉMATIQUES

C'était au mois d'août 1810, dans le village Cabot, au nord-est du comté montagneux de Washington, état du Vermont, à égale distance entre Montpelier et Saint-Johnsbury. Un garçonnet ayant à peine atteint sa sixième année, du nom de Zerah Colburn, jouait dans l'atelier de charpenterie de son père et répétait en marmottant :

— Sept fois cinq font trente-cinq, six fois huit font quarante-huit.

— Zerah, qu'est-ce que cela veut dire ? lui demanda son père sur un ton à moitié étonné et à moitié grondeur.

— Mais c'est juste, papa !

— Qui t'a appris ça ?

— Mais personne, dit l'enfant qui s'amusait toujours avec ses copeaux.

— En sais-tu d'autres ? demanda le charpentier.

— Neuf fois cinq font quarante-cinq, huit fois trois font vingt-quatre, sept fois huit font cinquante-six.

L'enfant parlait avec précision.

— Où as-tu appris ces chiffres, mon petit ? demanda le père.

— Je ne les ai pas appris.

— Comment, qu'est-ce que tu veux dire ? quand as-tu appris tout ça ?

Le petit Zerah resta silencieux et comme attristé. Son père reprit : Combien tu dis que font six fois cinq ?

— Trente, papa, répond l'enfant d'une voix légèrement tremblante.

— Neuf fois sept ?

— Soixante-trois.

— Et huit fois huit ?

— Soixante-quatre.

Et ainsi de suite jusqu'à la fin de la table de multiplication, toutes les réponses étaient correctes.

De plus en plus surpris, le charpentier passa plus loin que la table.

— Dis-moi donc, combien font treize fois quatre-vingt-dix-sept ? Mille deux cent soixante et un, fut la réponse instantanée.

Pour le coup, le charpentier était ahuri et se demanda ce qu'il devait penser. En ce moment-là, un voisin arrêta sa voiture devant l'échoppe et le père Colburn alla le recevoir.

— Je ne sais pas ce qui se passe dans la tête de mon gamin, lui fit-il en confidence en lui racontant l'histoire.

Le voisin se mit à cribler l'enfant de problèmes de multiplication, qui furent tous résolus correctement. Puis, marmottant quelques mots où paraissaient le nom du « diable », il prit la porte et disparut. Au bout de quelques instants la nouvelle s'était répandue dans le village entier et tous les voisins, quoique avertis que le gamin était « possédé », accoururent à l'échoppe du charpentier pour constater ce qui s'y passait et chacun se retira en s'écriant : « A-t-on jamais vu ! »

On vint des villages voisins pour questionner l'enfant : parmi les visiteurs, se trouvaient des pasteurs et des avocats influents. L'avocat du village suggéra à M. Colburn de mener l'enfant à Damville, chef-lieu du comté, pour donner à d'autres personnes l'occasion de le questionner. Il fallut vaincre la résistance de madame Colburn et finalement Zerah fut soumis à l'examen de différents avocats et du président du Tribunal, qui accablèrent l'enfant de leurs problèmes. On les fit lui poser des problèmes de trois chiffres par trois autres chiffres et chaque fois la réponse fut non seulement correcte, mais donnée sur le champ sans hésitation.

La législature du Vermont étant sur le point de s'ouvrir à Montpelier, M. Colburn fut invité à y conduire son fils pour le soumettre à un nouvel interrogatoire.

L'orgueil paternel, assez compréhensible, le poussa à consentir et au mois d'octobre, il était au chef-lieu où les facultés merveilleuses pour le calcul, de ce simple enfant, éblouirent tout le monde. Dans l'intention de voir jusqu'à quel point s'étendait ses facultés étonnantes, on lui posa de nombreuses questions dépassant les limites de l'arithmétique ; il y répondit sans erreur.

— Quel est le plus grand chiffre, lui demanda-t-on, deux fois vingt-cinq, ou deux fois cinq et vingt ?

Il répondit :

— Deux fois vingt-cinq.

Quelqu'un voulut le surprendre par une question capiteuse :

— Combien faut-il d'haricots noirs pour faire cinq haricots blancs ?

— Avec une rapide naïveté de pensée, l'enfant répondit :

— Cinq, si on les pèle d'abord.

Après la visite de Montpelier, M. Colburn amenait son enfant à Boston pour y exhiber ses facultés

phénoménales dans le calcul. On expliqua à l'enfant que son nom signifiait : « lumière ».

— Oui Monsieur, répondit-il simplement.

Parmi les questions qu'on lui posa furent celles-ci auxquelles il fut répondu pendant quelques secondes :

— Quelle est la somme, qui, multipliée par elle-même, produira 998.001 ?

— 999.

— Combien y a-t-il d'heures en trente-huit ans, deux mois et sept jours ?

— 334.448

— Le nombre de secondes en deux mille ans ?

— 63.072.000.000.

— Une horloge bat 156 coups par jour, combien de coups battra-t-elle en vingt siècles ?

— 113.880.000.

— Quel est le produit de 1,223 et 12,225 ?

— 14.951.175.

— Quel est le carré de 1.449 ?

— 2.400.601.

— Un champ de sept acres est ensemencé de maïs, il y a sept rangées par acre, soixante-quatre buttes par rangée, huit épis par butte et cent-cinquante grains par épi. Combien d'épis le champ produira-t-il ?

— 9.139.200.

Au mois de juin 1811, monsieur Colburn menait son petit garçon à Portsmouth, New-Hampshire. Ici encore on lui posa des questions d'arithmétique qui étaient difficiles pour des mathématiciens et jamais le petit Zerah n'hésita à répondre.

— Combien y a-t-il de secondes en onze ans ?

La réponse vint au bout de quatre secondes.

— 346.896.000.

— Combien y a-t-il de jours et d'heures depuis le commencement de l'ère chrétienne ?

La réponse vint au bout de 20 secondes.

— 661.015 jours ; 15.864.360 heures.

— Un homme couvre trois pieds de distance à chaque pas qu'il fait. Combien lui faut-il de pas pour marcher de Concord à Boston, soit soixante-cinq milles ?

— 114.400, fut la réponse donnée au bout de dix secondes.

D'autres localités furent visitées et partout la faculté de Zerah remplit les gens de stupéfaction.

Au mois de mai 1812, quatre mois avant le huitième anniversaire de Zerah, ce dernier, accompagné de son père, arrivait en Europe où ils passèrent deux ans à visiter Londres, l'Irlande, l'Ecosse et Paris.

Les personnes distinguées s'occupèrent de l'enfant auquel on posa des questions effarantes. L'une de ces questions fut la suivante :

— Veuillez porter le nombre de vos années à la seizième puissance.

— Sans hésitation aucune, l'enfant produisit ce chiffre formidable : 281.474.976.710.656.

On lui demanda d'élever le nombre d'un chiffre à sa dixième puissance ; la réponse fut faite avec tant de facilité, que la personne qui écrivait les chiffres fut obligée de le prier de dicter plus lentement. Il élevait des nombres de deux chiffres à leur sixième, septième et huitième puissance, mais pas toujours avec la même facilité. Quand on lui demanda la racine carrée de 106.929, avant que le nombre put être écrit il avait déjà répondu « 327 ». C'est avec la même rapidité qu'il déclara que 645 était la racine cube de 268.336.125. La presse de l'endroit donna plusieurs des questions qui lui furent soumises. En voici une :

— Nommez les facteurs qui produisent le nombre

247.483. Il nomma 941 et 263 et personne ne put en indiquer d'autres.

— Veuillez donner les facteurs de 36.083. Il répondit immédiatement qu'il n'y en avait pas, puisque que 36.083 est un nombre primaire.

Des mathématiciens français avaient affirmé que le nombre 4.294.967.297 ($=2^{32}+1$) était un nombre primaire; le petit Zerah secoua la tête et dit tranquillement :

— $641 \times 6.700.417$, voilà le chiffre.

Un jour on lui demanda de donner le carré de 999.999. Il répondit :

— Je ne peux pas, le mieux que je puisse faire, c'est de multiplier 999.999 par 37.037 et le produit par 27, ce qui donne 999.998.000.001.

— Multipliez cela par 49, lui demanda-t-on.

La réponse vint aussitôt : 48.999.902.000.049.

— Multipliez encore une fois par 49 ?

— 2.400.995.198.002.401.

— Multipliez cette grande somme par 25.

— 60.024.879.950.060.025.

En 1816, alors que ce jeune prodige était âgé de onze ans, le comte de Bristol prit l'initiative d'une société de prévention contre la cruauté envers les enfants, société qui s'opposa aux exhibitions auxquelles le petit Zerah était soumis et obtint de M. Colburn le consentement de le placer à l'école de Westminster.

Zerah y passa trois ans, après quoi son père mourut. A son retour aux Etats-Unis, Zerah occupa à Burlington, Vermont, la place de maître d'école. S'étant converti à cette époque, il se joignit à l'Eglise congrégationaliste.

Il faut dire ici que lors de son séjour en France, il s'était fort étonné de constater que la population était privée de l'Ecriture Sainte. Donc, après sa conversion, il se mit à faire appel à la Société biblique pour leur demander de s'intéresser aux populations privées de la Bible.

Les gens de son église étant peu intéressés à la chose, il se tourna vers l'église méthodiste de son village dont l'un des prédicateurs itinérants partageait ses idées. Peu après, l'Eglise méthodiste lui donna le titre de prédicateur laïque qu'il exerça pendant quelques années dans le Vermont. Surtout il s'intéressa à procurer la Bible aux Canadiens français.

Comme on peut l'imaginer par la nature de ses facultés primitives, il s'intéressa toujours aux chiffres, mais le don extraordinaire qui l'avait caractérisé, diminua peu à peu dans ses dernières années. Quand on lui parlait des facultés prodigieuses de son enfance, il avouait que c'était simplement un don de son Créateur, en partie naturel et en partie surnaturel. Mais il ne se rendait pas compte lui-même du procédé mental par lequel il opérait.

« Les facultés de mon enfance, disait-il, étaient simplement miraculeuses, mais il me serait impossible de m'en glorifier quand même j'en aurais la disposition, car c'est là pour moi un sujet d'étonnement aussi grand que pour quiconque. C'est Dieu qui en est l'auteur, mais j'ignore dans quel but ce don me fut accordé. »

Aujourd'hui encore parmi les fermiers du Vermont, quand on pose une question difficile, on répond : en voilà une pour Zerah Colburn.

(Y. I.)

W.-H. MORSE, M. D.



Un Message de la Division

Nous voici arrivés à l'époque d'une autre Grande Semaine. Une tâche spéciale a été assignée à chaque Union de Conférence. D'une manière générale, les sommes réunies resteront en Europe pour aider à y développer notre œuvre de Publication.

Faites vos plans de bonne heure : veillez à avoir dans chaque Société d'Action missionnaire un stock suffisant de livres et de journaux, et que chaque membre se mette à l'œuvre. Le salaire d'une ou de deux journées de travail donné par la vente des imprimés, mais le travail personnel a une valeur beaucoup plus grande ; il procure :

- a) une bénédiction à ceux qui vendent nos publications ;
- b) la vérité à ceux qui les lisent ;
- c) des fonds à notre œuvre.

Le travail accompli par nos églises l'an dernier nous remplit d'espérance pour cette année. Nous vous remercions tous pour le concours que vous nous avez apporté dans le passé. Cette année, si le change ne fluctue pas outre mesure, et si les ouvriers des conférences prennent leur tâche à cœur et donnent l'exemple aux membres d'églises, nous dépasserons de beaucoup notre objectif dans la Division Européenne, et nous aurons véritablement, à tous les points de vue, du 13 au 19 avril, une *Grande Semaine*.

E. KOTZ,
Sec. du Dépt. de la Mis.
Intérieure de la Division
européenne.

Point de vue financier

Les 12.000 francs suisses qui constituent notre objectif sont à répartir également entre l'Italie et le Portugal. Les besoins de l'œuvre en Italie sont de plus en plus pressants ; la petite ramée de colporteurs qui y travaille doit être munie sans délai de nouveaux livres, et la part qui reviendra à ce champ ne couvrira qu'une partie des frais d'impression d'une seule édition.

Quant au Portugal, il a, malheureusement, été fort négligé jusqu'ici : l'œuvre y souffre d'un manque complet de livres, et la Grande Semaine doit permettre à nos frères portugais de développer cette branche de l'œuvre.

Nous comptons que chaque membre aura à cœur de faire un effort tout spécial pour venir en aide à ces deux champs.

R. GERBER, trésorier.

Effort et Sacrifice

Ce plan de campagne en faveur de nos maisons de Publications exige, de notre part à tous, des efforts plus grands et un sacrifice spécial... Tous les employés de nos conférences et de nos institutions, les membres de nos églises et nos colporteurs sont invités à consacrer un certain temps à la vente de nos imprimés, et à donner le bénéfice réalisé, ou encore à mettre à part leur salaire d'une ou de deux journées de travail en faveur de cette œuvre.

Nous espérons que nos chers frères et sœurs dans toute l'étendue de notre Union entreront de tout leur cœur dans cette campagne. Si, avec l'aide de Dieu, nous faisons de notre mieux, nous aurons bientôt la joie de voir l'œuvre de Publication solidement établie dans tous les champs de l'Union latine.

A.-V. OLSON.

Extraits divers

« Chacun des efforts faits en faveur du Christ nous apportera en retour une bénédiction. » — *Parables de N. S. p. 263.*

« Nos imprimeries doivent être devant le monde comme une incarnation des principes chrétiens... (Elles) doivent faire fonctions de témoins de Dieu et d'instructeurs de la justice à l'égard des hommes. La vérité en doit jaillir comme la lumière d'une lampe. Comme les faisceaux lumineux émis par un phare puissant percent les ténèbres qui dérobent

à la vue des navigateurs la côte dangereuse où il est situé, de même nos imprimeries doivent inonder le monde de la lumière de la vérité, avertissant les hommes des dangers auxquels ils sont exposés. — *Testimonies for the Church, vol. 7, pp. 142, 138.*

« Dans ces institutions, si elles sont dirigées conformément au plan de Dieu, le Christ lui-même se tient à la tête du personnel. Les saints anges surveillent le travail dans chaque département. — *Id., p. 142.*

« L'heure est venue où tous ceux qui croient au prochain retour du Christ doivent commencer à faire un travail missionnaire sérieux... Le prédicateur peut être parfaitement à la hauteur de sa tâche, il n'en est pas moins complètement incapable de faire l'œuvre qui a été assignée aux membres de l'église. » — G.-B. THOMPSON.



Colporteurs, à l'œuvre!

Nous avons l'assurance que tous nos colporteurs se mettront vaillamment au travail, durant la Grande Semaine, et qu'ils en feront la meilleure semaine qu'ils aient jamais eue. Nous leur recommandons d'encourager partout où ils le pourront nos membres d'églises à se mettre à l'œuvre eux aussi, et de faire part à tous ceux qui les entourent de leur enthousiasme et de leur consécration à cette belle tâche que la Grande Semaine apporte à chacun de nous.

J.-A.-P. GREEN,
Sec. du Département du Colportage.

Extraits divers

« De nouvelles perspectives se sont ouvertes devant moi au cours des années qui viennent de s'écouler : j'ai eu la vision de tous nos membres d'église se mettant au travail pour répandre les imprimés produits par nos maisons de publication. Mon cœur est toujours ému lorsque je pense à la tâche que constitue l'achèvement de l'œuvre de Dieu sur la terre. Elle sera accomplie en grande partie grâce au concours de nos imprimeries, mais il faut pour cela que nos frères se mettent à l'œuvre en tous lieux. »

N.-Z. TOWN,
Sec. du Dept. des Publications de la Conf. génér.

« Les publications qui contiennent la lumière de la vérité présente doivent être répandues en tous lieux. Des campagnes de colportage doivent être organisées pour la vente de nos imprimés, afin que le monde puisse être averti du sort qui l'attend. »

M^{me} E.-G. WHITE.

Refusons d'être vaincus

La GRANDE SEMAINE devra être, cette année, l'objet de notre sollicitude toute particulière, de nos prières et de notre activité, si nous désirons atteindre l'objectif de 12.000 francs suisses qui nous est proposé. Cet objectif n'a pas été atteint l'an dernier : est-ce à dire qu'il ne puisse l'être cette année ?... Persuadons-nous à la lumière de la Parole de Dieu des *Témoignages* et de l'expérience que l'œuvre de Publication ne le cède en rien en importance à aucune des autres branches de notre œuvre, et faisons, en cette semaine d'avril, comme ouvriers des conférences et des institutions, et comme membres d'église, plus que nous n'avons jamais fait dans le passé pour aller au secours de cette œuvre dans les pays négligés, et cependant si pleins d'avenir, de notre grande Union !

S. BADAUT.

Comment réussir

Pour réussir, il faut que chaque ouvrier de conférence et chaque membre d'église apporte son concours à la GRANDE SEMAINE. Rappelez-vous Méroz, dont l'expérience est brièvement relatée dans Juges 5 : 23, et décidez de ne pas être un Mérozite.

Pour réussir, chaque conférence devrait être subdivisée en districts à la tête desquels seront placés des ouvriers de la conférence, qui y prendront la direction effective de la campagne.

Pour réussir, il faut naturellement que les imprimés nécessaires soient commandés assez tôt pour que les églises les aient à leur disposition dès le 12 avril. Votre commande de livres ou de journaux devrait donc être remise à votre secrétaire missionnaire sitôt après avoir lu ces lignes, ou, au plus tard, le Sabbat 5 avril ; il suffit d'une liste des publications qui vous seront nécessaires, et que vous déposerez, après l'avoir signée, sur le plateau servant à faire la collecte le Sabbat.

Pour réussir, éviter de confondre Grande Semaine et Collecte d'Automne, et ne pas solliciter d'offrandes

de la part des étrangers à notre foi, en faveur du Fonds de Publication. Il faudra nous efforcer de vendre nos imprimés pour ce qu'ils valent, en expliquant que nos membres donnent leur temps et leurs efforts, pendant cette semaine, afin d'aider à la publication d'imprimés contenant la Bonne Nouvelle dans les pays où l'on en a le plus besoin.

Enfin, et NOTEZ BIEN CECI, pour assurer le succès financier

de la Grande Semaine, nos églises devront se souvenir que la Collecte du SABBAT 19 AVRIL est réservée au Fonds de Publication. On y déposera, par conséquent :

- le bénéfice réalisé sur les ventes effectuées ;
- la somme représentant les journées de salaire offertes ;
- les autres offrandes ou souscriptions pour le Fonds de Publication.

S. BADAUT.



« L'œuvre du colportage ne devrait plus être négligée. Il m'a été montré bien des fois que l'intérêt que nous portons à l'œuvre du colportage devrait être plus grand. La diffusion de nos imprimés est un des moyens les plus puissants pour porter aux hommes la lumière que Dieu a confiée à son Eglise pour qu'elle soit transmise au monde. Les livres qui sont vendus par nos colporteurs ouvrent bien des esprits à la recherche des richesses insondables du Christ. »

M^{me} E.-G. WHITE.

Champs	Sommes réunies en 1924		Objectif 1923 à 1924	Moy. indiv. approxi. en arg. du pays
	Arg. pays	Arg. suisse		
Conf. du Léman	3.238.35	3.238.35	4.400.—	5 fr.—
Conf. Nord-France	4.889.50	1.677.54	970.—	20 ».—
Conf. Sud-France	—	—	2.030.—	20 ».—
Conf. Est-France	3.578.30	1.235.96	1.500.—	23 ».—
Conf. belge	2.658.67	783.84	1.500.—	23 ».—
Mission italienne	1.794.75	448.19	400.—	8 lit.—
Mission espagnole	435.—	358.72	500.—	3 pcs.—
Mission portugaise	1.876.45	598.90	350.—	12 esc.—
Mission algérienne	1.130.—	384.20	350.—	20 fr.—
Totaux		8.725.70	12.000.—	

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

A l'œuvre !

Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous donne.

ST. PAUL.

Ce qu'il faut au chrétien pour gagner la bataille,
Pour prêcher l'Évangile avec autorité,
C'est un esprit de zèle et d'intrépidité,
Un cœur qui compatit, une main qui travaille.

Il faut que nuit et jour il progresse et qu'il aille,
Tout comme Jésus-Christ, le Dieu de charité,
Jusqu'au fond de l'abîme et de l'obscurité,
Répandre avec ardeur la divine semaille.

En ces temps où l'on voit le ciel se rembrunir,
Où les coups de tonnerre annoncent l'avenir,
L'indolence est funeste et la paresse est lâche.

Au travail ! Au travail ! Servons le Roi des rois.
Jusqu'au bout, sans faiblir, remplissons notre tâche :
Jésus n'a triomphé qu'étendu sur la croix.

EM. BUENZOD.

Maintenant chacun est à son poste, tous ces braves ouvriers sont répartis dans notre conférence vendant, les uns *Patriarches et Prophètes* et *Notre Époque*, les autres les journaux *Vie et Santé* et *Signes des Temps*. Quatre travaillent avec les premiers livres dans le Valais, d'où nous en recevons de bonnes nouvelles.

Quatre personnes, ne figurant pas sur cette photographie, sont venues renforcer nos rangs et vont se mettre au travail incessamment.

Chers frères et sœurs, souvenez-vous des colporteurs, dans vos prières, afin que Dieu bénisse leur œuvre et qu'ensemble nous puissions accomplir la tâche confiée.

✿ ✿ ✿

A. PACHE.

Impressions d'Orient

L'Orient change. L'étranger n'y est plus considéré avec tout le respect dont il jouissait autrefois. Les indigènes s'émancipent. Dans les cafés, vous entendez discuter les détails de la Conférence de Lau-



En bas : E. Borgeaud, interprète,
P. Dunkel, J. Thiébaud, W.
Fuchs, T. Zimmerhackel.

2^{me} rang : les sœurs E. Du-
bois, H. Girard, V. Piccard, I.
Offner, V. Piccard.

3^{me} rang : G. Bron, M. Duval,
J. Rey, J. A.-P. Green, A.
Pache.

4^{me} rang : F. Favre, S. Eperon,
F. Roulet, E. Veulhey, P.
Tissot

Cours de Colportage à Lausanne

Notre cours de colportage a eu lieu à Lausanne, du 6 au 12 janvier. Nous ne pouvions pas mieux commencer l'année que de cette manière. Une quinzaine de jeunes gens et d'adultes y prirent part et ce fut une semaine bénie pour chacun d'entre nous sous tous les rapports.

A l'heure du culte du matin, nous avons eu de bonnes études et réunions de prière avec nos frères J. Rey, président, J. A.-P. Green et M. Duval. En outre, ces deux derniers nous ont apporté de précieux conseils pour tout ce qui est de la branche du colportage.

sanne, les problèmes de la Ruhr et de la Saare, et on y lit attentivement les nouvelles communiquées par les journaux arabes. On y discerne nettement les côtés faibles de notre civilisation et nos limitations morales, tout en convoitant nos progrès techniques et scientifiques.

Dans plusieurs villes principales, j'ai découvert que l'usage des boissons fermentées par les indigènes qui, il y a dix ans, n'était que l'exception était devenu général. Un docteur, par exemple, m disait tristement que depuis la guerre, qui avait amené avec elle de grandes quantités de bière, l'usage de cette boisson se généralisait. C'est au point que des gens en consomment jusqu'à six et huit bouteilles par jour. On l'offre aux visiteurs.

m'apprit que l'importation de la bière japonaise représente une somme égale à celle des exportations de l'Iraq. Mon informateur qui a fait partie, jusqu'à récemment, du conseil provincial, était à même de me l'affirmer sagement.

D'autres articles de luxe qui pèsent de tout leur poids sur le budget familial de bien des gens, ce sont les bonbons, la pâtisserie et le chocolat européens. Ils pénètrent, m'affirma mon ami, jusque dans les humbles demeures des paysans. Je me trouvais dans sa maison au moment où son principal berger faisait sa visite annuelle, à l'époque de Pâques. Au lieu de constater un gain, il se trouvait en présence d'un déficit.

Pour donner un exemple des sentiments des indigènes vis-à-vis des étrangers, on peut citer les deux incidents suivants. J'exprimais, dans une ville assez importante, mon étonnement de l'absence de toute garnison étrangère, à quoi un capitaine indigène répondit immédiatement : « Nous n'avons besoin d'officiers étrangers. Nous pouvons nous gouverner nous-mêmes. » J'étais à un bureau de douanes. Au milieu de la foule, un employé s'approcha de son supérieur, et lui dit à l'oreille qu'un major étranger était pressé d'être servi, à quoi l'officier fit la réponse suivante, en Arabe, mais assez haut pour être compris de ses voisins : « Peu m'importe ! et si c'est un général, qu'il attende son tour ! »

Il y a dix ans, dans un village non loin d'Alep, j'ai risqué de me faire écharper en voulant prendre un instantané : je fus poursuivi par une cinquantaine d'hommes dont quelques-uns brandissaient des armes. Aujourd'hui, dans le même village, on m'invitait, sur la place publique, à prendre des photographies.

Au point de vue religieux, également, la situation est changée. Il y a quelques années, à peine si les mahométans fermaient leur boutique le vendredi pour assister à la prière dans la mosquée. Aujourd'hui, en bien des endroits, les mêmes boutiques sont fermées tout le jour, ce qui prouve que les populations, menacées politiquement, se réfugient dans une observation plus stricte des lois de leur religion.

Le missionnaire qui vient dans ces pays ne peut donc plus se prévaloir du respect dont l'étranger était jadis entouré, et ne devra s'appuyer que sur les mérites intrinsèques de l'Evangile qu'il prêche. Ce doit être un homme de principes, d'un caractère irréprochable, d'une probité absolue, qualités qui suffiront pour s'imposer à l'Oriental, qui sait reconnaître la vertu là où il la trouve. Témoin ce jeune Arménien pieux, enrôlé dans les armées turques, et dont la conduite exemplaire l'avait fait surnommer, par ses camarades, le mahométan chrétien.

W.-K. ISING.

L'imprimerie de Cavirondo

Notre petite imprimerie de la Mission de Gendia vient d'achever l'impression d'un recueil de cantiques dans une nouvelle langue africaine : le kissakuma, ce qui porte à huit le nombre de langues dans lesquelles la petite presse imprime, et les voici : Ruanda, Dho Luo, Kisii, Bunyore, Nyangore, Chasu, Kissakuma, Swahili. Sept de ces langues sont parlées par des populations occupant un territoire d'environ 64.000 km².

Gendia est à peu près au centre de ce territoire

et nous aimons à considérer notre petite imprimerie comme un soleil qui fait rayonner dans toute la contrée environnante, couverte d'épaisses ténèbres, les gais rayons de la lumière de la vérité. D'autres langues attendent encore leur tour. Le Swahili est la langue franche de l'Afrique orientale ; elle est dotée déjà de la Bible entière, ainsi que d'autres publications religieuses.

La mission de Gendia est située sur la rive sud-est du golfe Kavirondo, c'est la principale station de la colonie Kenya, ainsi que le quartier général des missions de Tanganyika.

Notre imprimerie de Kavirondo, à Gendia, possède une petite presse, une rogneuse à main, une couseuse et des caractères. Ce petit outillage est déjà sérieusement mis à contribution. Il a déjà fourni des premiers livres de lecture, des recueils de cantiques et des portions de l'Écriture en deux langues. D'autres missions nous ont déjà demandé de travailler pour elles, demandes qui ont dû être déclinées pour cause de suffisance de travail.

Deux jeunes noirs ont appris à composer et à faire marcher la presse. Mais ils ont besoin d'être surveillés de près.

L.-E.-A. LANE.



Islande

À la suite de la réunion de la Division européenne à Zurich, j'ai fait, au mois d'août, une visite aux îles Faroë et à l'Islande, deux missions qui, à partir du 1^{er} janvier 1923, ont passé des mains de l'Union scandinave à celles de la Division européenne.

À Leith, Angleterre, j'ai pris passage sur un petit vaisseau le *Sleipner*, où je rencontrai le frère Wasli, qui était monté à bord à Copenhague, et qui se rendait aux îles Faroë. Grâce à lui, je pus me faire comprendre de nos frères habitant ces îles, qui ne parlent que le danois. Après trente-six heures de traversée, nous avons pu distinguer les roches volcaniques de ces îles hérissées de pics qui montent à trois mille mètres vers le ciel.

Après avoir passé huit jours avec nos frères, je me rendis seul en Islande, où j'arrivai après un trajet de trois jours. Douze heures de voyage avant d'arriver en Islande, on rencontre les îles Westmans qui ont une population de trois mille personnes. Sur dix-sept îles formées de roches volcaniques, une seule est habitée. L'évangéliste O.-J. Olsen me rejoignit à cet endroit et m'accompagna à Reykjavik, la capitale de l'Islande.

L'Islande est à environ mille kilomètres au nord-ouest de l'Angleterre, et à deux cents kilomètres du Groënland. Elle est d'un cinquième plus grande que l'Irlande, et possède une population d'environ 95.000 habitants qui occupent surtout la côte occidentale. 8.000 km² en Islande sont couverts d'une glace éternelle. Une étendue semblable est couverte de lave et présente un aspect étrangement désolé.

Le sud-est est herbeux et permet aux habitants d'y élever leurs moutons, leurs poneys et leurs vaches. Les arbres en sont absents. L'atmosphère y est généralement humide et froide ; des brouillards fréquents y sont entremêlés de pluie et de vent. Ce n'est que grâce à un courant du Golf Stream que l'île n'est pas entourée de glace une bonne partie de l'année.

Les Islandais descendent des Vykings norvégiens et de l'aristocratie norse. Ils y abordèrent peu après la découverte de l'île, en 870, fuyant l'oppression de Harold le Blond. Riches et lettrés, ils ont communiqué à leurs descendants une littérature aujourd'hui très ancienne. Les Islandais consacrent encore actuellement leurs longs hivers à des occupations intellectuelles. Presque tous les anciens manuscrits scandinaves sont en islandais.

Reykjavik, la capitale, a une population de 17.000 habitants. Puis vient le chef-lieu d'une de leurs îles, qui en possède 3.000.

Leur principale industrie est la pêche, dont ils alimentent plusieurs pays de l'Europe. D'autres élèvent le mouton dont la viande et la laine sont exportées. C'est de là qu'on fit la découverte du Groënland vers l'année 986. Le premier missionnaire chrétien au Groënland (vers l'an 1000) était un Islandais nouvellement converti.

Au point de vue religieux, les Islandais appartiennent à l'église luthérienne. Les autres Eglises, telles que l'Eglise catholique et l'Armée du Salut, y ont très peu de représentants. Le message adventiste y compte 200 adhérents, pour la plupart résidents de Reykjavik.

Notre assemblée générale dura cinq jours. Les réunions du Sabbat furent tout particulièrement bénies, ainsi que le prouvèrent les témoignages personnels rendus, qui firent allusion à une expérience nouvelle de la bonté de Dieu. Les perspectives de l'œuvre à Reykjavik sont splendides. Comme notre chapelle a besoin d'être agrandie, il est question de construire, sur un superbe terrain, un nouvel édifice, auquel les frères scandinaves contribueront.

Nos frères publient un organe missionnaire mensuel, intitulé : *Ljosvakin*, qui signifie « Rayons de lumière », et qui tire à 1.500 exemplaires. Le colportage languit quelque peu depuis deux ans. L'île se ressent du marasme qui sévit par toute la terre. Le manque de capitaux pour lancer des pêcheries a créé du chômage.

L'île ne compte que 4,15 habitants au km², dans ses parties les mieux peuplées, tandis que l'Angleterre en compte en moyenne 407, l'Allemagne 200 et la France 144. L'île ne possède point de chemins de fer. Ils sont actuellement remplacés par des automobiles.

Une sœur dirige une petite clinique où, assistée d'une garde-malade, elle donne des traitements au public. Durant une épidémie de typhus, ses services ont été hautement appréciés. Dans les îles Westmans, où frère Olson a fait des conférences, il a eu 800 auditeurs en moyenne. Nos frères Islandais ont bon courage. Ils aiment le message, et sont décidés à nous aider à le proclamer jusqu'aux extrémités de la terre.

W.-E. READ,

Secrétaire du département des Missions de la Division européenne.



En Roumanie

Les yeux du peuple roumain sont dirigés sur le mouvement Adventiste. Ce mouvement qui est comme une édition tardive de la réformation, est en voie de produire un réveil spirituel tel qu'on n'en a jamais contemplé dans ce pays. Quoique n'en étant encore qu'à ses débuts, le message y fraie son chemin en dépit de toutes les oppositions et de toutes les persécutions qui voudraient arrêter sa marche.

La liberté religieuse est garantie par la Constitution et nous est assurée en plus, par un décret spécial. Et cependant son application est soumise à l'interprétation capricieuse des autorités locales influencées elles-mêmes par la haine implacable du clergé.

Nous avons eu un échantillon de cet état d'esprit en approchant de Focscani, ville importante où devait avoir lieu l'assemblée annuelle de la Conférence de Moldavie. Le train qui nous amenait de Bucarest était si bondé, que nous fûmes obligés de rester debout. Au milieu de la nuit, frère Bœx entra en conversation avec une dame juive intelligente. A peine cette dame apprit-elle que nous étions des adventistes qu'elle s'écria : « Oh vous appartenez à ces gens si haïs

et si furieusement poursuivis par le clergé roumain ! On parle de vous partout. »

Lors d'une visite que nous lui avons faite dans son magasin, elle nous avoua spontanément que les gens qui assistaient aux assemblées étaient impressionnés par la dignité des services et par l'aspect avenant de notre nouvelle chapelle.

Il arrivait souvent que lorsque des étrangers pénétraient pour la première fois dans notre lieu de culte, ils regardaient tout autour d'eux avec l'impression de la plus grande surprise de ne pas voir les murs décorés de bêtes grotesques, de têtes de morts, comme les calomnies le prétendaient, et de découvrir la fausseté de l'accusation d'après laquelle la croix est foulée aux pieds dans le baptistère par le ministre qui immerge le candidat, et de tant d'autres actes sacrilèges que nous prête l'imagination malveillante des adversaires.

Le soir, en quittant notre hôtel, notre hôtesse a voulu savoir si nous partions pour nous rendre au Cinéma. Quand nous lui avons dit que nous allions rendre visite à la dame ci-dessus mentionnée, elle ajouta : « C'est vrai, mon mari m'a dit que vous ne fréquentiez pas les théâtres, et que vous ne faites pas usage de boissons, ni de tabac. Vous donnez un fort bel exemple à la population. » Non contente de rendre ce témoignage, notre hôtesse se mit à nous raconter ses souvenirs.

« Il y a quelques années, dit-elle, nous avions ici un sculpteur de monuments funéraires que j'ai bien connu. Ivrogne et querelleur, il ne se gênait pas de battre sa femme et tout son intérieur avait un aspect désolant et malpropre. Mais cet homme s'est joint à votre église, et vous ne sauriez pas croire le changement qui s'est opéré en lui. Depuis, il n'a cessé d'être sobre et la paix règne dans sa famille ; les enfants sont obéissants et bien vêtus. Rien ne rappelle l'état précédent. » Inutile de dire la joie que nous eûmes en entendant ce témoignage !

Grâce au fonds d'extension des chapelles, organisé en Amérique, nous avons pu édifier, ici à Focscani, une très jolie chapelle en prenant pour base une construction qui appartenait autrefois à une princesse roumaine. Elle est entourée d'un terrain spacieux, sur lequel nos frères et sœurs peuvent bivouaquer et éviter ainsi de se disperser dans toute la ville.

Pendant nos réunions, un prêtre bien connu pour son hostilité, s'est présenté deux fois par jour sur notre emplacement pour vociférer contre nous, prétendant que nous occupions sa paroisse où lui seul a le droit de prêcher. Son exaspération était telle que c'est en écumant qu'il proférait ces dénunciations. Cela n'empêchait pas les étrangers qui passaient, d'écouter avec ravissement les chants mélodieux chantés avec puissance par cette vaste congrégation et de se tourner vers ce prêtre pour lui conseiller de se tenir tranquille et d'aller son chemin.

Le dimanche suivant, dernier jour de notre assemblée, ce prêtre visita tous les magasins du district, invitant chacun à se rendre à l'église en disant : « Pourquoi ne venez-vous jamais à l'église, ne voyez-vous pas ces adventistes qui se réunissent en foule, n'avez-vous pas honte de votre indifférence ? » Et les gens de lui répondre : Nous n'aimons pas aller à votre église ; quand nous voudrions suivre un culte, nous irons chez les adventistes.

Un des commissaires de police qui assistait régulièrement aux réunions, nous a confié que le prêtre s'était rendu auprès de lui, pour le supplier de mettre obstacle à notre conférence ; il avait renouvelé

ses instances tant de fois, qu'on avait fini par lui dire d'en finir, sinon on serait obligé de le rappeler à la raison. La police de cette ville a été très obligeante à notre égard. Plusieurs personnes influentes ont assisté à nos réunions et nous ont félicité. Le jour du Sabbat, on entendit plusieurs témoignages intéressants de la part des convertis. Un ancien ivrogne corrigé, raconta son histoire et loua Dieu pour la grande délivrance dont il a été l'objet.

Un grand problème qui se pose devant nos frères, c'est la question de l'observation du Sabbat par nos enfants fréquentant les écoles publiques. Un décret du Département de l'Instruction les exclut des écoles. Le Métropolitain, de son côté, exige un certificat de baptême avant d'admettre nos enfants à l'école. Des enfants ont été expulsés pour avoir refusé de faire le signe de la croix. Un inspecteur venant à passer, ces mêmes enfants lui furent dénoncés. S'étant mis à les questionner sur des questions religieuses, il déclara ce qui suit : Ces enfants connaissent mieux leur Bible et leur religion que n'importe lequel d'entre nous. Jusqu'à nouvel ordre, ils fréquenteront l'école libre. Ce nouvel ordre n'a pas encore été donné, grâce à Dieu.

Les calomnies répandues par le clergé, cèdent peu à peu devant la puissance de la vérité et pénètrent les masses. On voit une fois de plus ici que la persécution, loin de nuire à la vérité, ne fait que lui donner des forces et contribue à son avancement. Un frère nous a raconté qu'il avait rencontré un prêtre auquel il avait déclaré qu'il était adventiste et qui l'avait menacé de le battre. Il lui avait répondu : « Je vous conseille de n'en rien faire, car si vous commencez, je vais être obligé de pousser des cris et de rassembler les voisins et alors on risquera de vous faire un mauvais parti. »



Dans la région de l'Amazone

Nos lecteurs seront bien aises de prendre connaissance des fragments suivants d'une lettre de frère H.-U. Stevens, directeur de la mission chez les Incas et que frère L.-L. Caviness a eu l'obligeance de nous communiquer.

Lima, Pérou, 8 novembre 1923.

J'ai visité, récemment, avec frère Mohr, la partie orientale du Pérou, de l'autre côté des Andes, dans la région de l'Amazone, où frère Stahl a établi une mission pour les sauvages. Pour arriver chez lui, nous quittons notre maison vers sept heures du matin. Le train arrive rapidement au haut de la côte où se trouve le tunnel qu'il faut traverser trois heures de l'après-midi. Nous nous trouvons 15.665 pieds au-dessus du niveau de la mer. De là nous redescendons à La Ororya, qui ne se trouve qu'à 12.000 pieds. Une automobile nous conduit de là à Tarma, et le lendemain une autre voiture nous conduit à La Mersed en longeant le Pérou. Nous quittons La Mersed à dos de cheval, et nous arrivons à un endroit appelé Metraro, localité qui se trouve à deux jours de voyage du lieu où se trouve frère Stahl.

Nous avons trouvé notre frère faisant un travail physique. S'il y a quelque chose de nouveau sous le soleil, ce sont bien les premiers efforts qui sont faits de nos temps pour civiliser ces sauvages. Il a du succès dans son travail. Les Chunchos, comme nous les appelons, viennent à lui en grand nombre. Lors de mon passage, il y en avait soixante-dix semblés pour le culte. Ils abandonnent l'usage de l'alcool et de la cocaïne, et apprennent à vivre d'une façon plus convenable. Ils sont hideux avec

leurs peintures et leurs plumes ; mais dès qu'ils acceptent la vérité, ils cessent de se peindre le visage, et apprennent à vivre.

Frère Stahl a fondé une école pour les enfants ; à l'heure qu'il est, il a quinze élèves. J'ai admiré l'intelligence de ces gens, et en particulier des enfants. Ils étudient consciencieusement et apprennent rapidement. Je suis persuadé que quelques-uns d'entre eux seront capables de parler l'anglais avant longtemps. Si vous pouviez les entendre chanter ! Trois fillettes ont chanté le cantique « Face à Face », que frère Stahl accompagna sur sa guitare. Elles chantaient les strophes et nous nous unissions à elles dans le chant du chœur. Leur chant était vraiment touchant. En entendant les paroles que ces lèvres d'enfants prononçaient, nous avions peine à retenir nos larmes.

Le dimanche, nous avons visité l'école. Lorsque nous sommes entrés, les enfants se sont levés respectueusement, et ont attendu le signal du maître pour se rasseoir et pour continuer la leçon qu'ils étudiaient attentivement. Pendant que je préparais mon appareil pour prendre une photographie, ils n'ont pas même levé la tête, et ne se sont pas laissés distraire. Je me suis demandé combien d'enfants civilisés emploient aussi judicieusement leurs heures d'étude. L'après-midi, les enfants sont occupés, pendant plusieurs heures, à la culture du sol.

Un de nos jeunes gens d'Amyara, du lac Titicaca est l'assistant de frère Stahl et le maître principal de l'école. C'est un garçon aimable et consacré, qui accomplit un beau travail. Les filles font aussi leur part de travail manuel ; elles cultivent également le sol. Elles travaillent seules et à une distance assez éloignée des garçons ; lorsque nous sommes allés les visiter, nous avons pu constater, d'après le travail qui était fait, qu'elles n'avaient pas perdu leur temps.

De toutes parts et en grand nombre, les sauvages viennent à la mission pour apprendre à connaître le vrai Dieu ; et lorsqu'ils retournent dans leurs huttes, ils racontent à leurs voisins ce qu'ils ont entendu. C'est ainsi que la vérité pénètre dans les forêts de l'Amazone...

Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

La Jeunesse à l'Île Maurice

Nous croyons que les lecteurs de la *Revue adventiste* seront intéressés à la lecture de ce que l'on fait pour la jeunesse à l'Île Maurice. Ce que l'on fait là-bas pour les jeunes gens nous encouragera peut-être à nous occuper davantage des nôtres, ici en Europe.

Rose Hill, le 15 janvier 1924.

Cher frère Caviness,

Quelques nouvelles de nos jeunes gens de Maurice vous feront sûrement plaisir. Avec la nouvelle année qui a commencé, tous sont désireux de mieux faire, et nous espérons qu'avec l'aide du Seigneur, beaucoup de progrès spirituels seront réalisés.

Le 6 janvier, notre réunion de jeunesse était une vraie petite fête. Pour ce jour, nous avons invité toute la jeunesse de l'Île, ainsi que tous les frères et sœurs qui désiraient se joindre à nous. Nous avons eu une réunion encourageante, et nos jeunes gens ont été fortifiés pour commencer l'année avec un nouveau zèle et pour travailler avec plus d'ardeur au service du Seigneur. Les frères Noël, Johnson, et Raspal, leur ont fait comprendre le but des sociétés de jeunesse, et les ont exhortés à consacrer



L'église de Rose-Hill, à l'île Maurice

leur vie au Seigneur. Vingt-trois de nos jeunes se sont levés, témoignant ainsi de leur désir de faire tout leur possible afin que par leurs paroles et leurs actions, ils soient un moyen entre les mains du Seigneur pour faire progresser le message à Maurice.

Pendant une heure et plus, la parole était aux jeunes. Ils nous ont fort intéressés par les chants, les poésies, les dialogues, les récitations, qu'ils avaient préparés à cet effet. Tous ceux qui avaient un rôle à remplir ont fait de leur mieux. A la fin, un texte biblique et une *Vigile matinale* ont été offerts à tous les membres des sociétés de jeunesse. Les plus beaux textes étaient pour ceux qui avaient le mieux étudié les leçons contenues dans le *Volontaire*. Nous espérons que plusieurs termineront ce cours de doctrine avec succès, et que nous pourrions leur délivrer des certificats.

Notre agréable et intéressante réunion s'est terminée par les prières de quelques frères. La collecte a produit 12 Rs. Avant de se séparer, tous ceux qui le désiraient, venaient sur la véranda de la maison où des rafraîchissements étaient servis, car il faisait bien chaud.

C'était la première fois que nous faisons une réunion de ce genre pour notre jeunesse à Maurice. Elle a eu du succès, et nous croyons qu'elle aura contribué à la gloire de Dieu. Tous nos jeunes gens se sont mis à apprendre par cœur, tous les jours, le verset de la *Vigile matinale*, et la plus grande partie suit le plan de lecture pour lire la Bible en un an. Que Dieu nous aide, et nous donne toujours plus de sagesse et de discernement pour comprendre ce que nous devons faire pour notre jeunesse, afin de lui aider à fuir le monde avec toutes ses convoitises, et à rechercher le royaume des cieux et sa justice !

Recevez, cher frère Caviness, nos meilleurs vœux et salutations chrétiennes.

BLANCHE RASPAL.

Nous devons rendre compte.

« Mes frères et mes sœurs, souvenez-vous qu'un jour prochain, vous vous tiendrez en présence du Seigneur de toute la terre pour rendre compte des actions que vous aurez accomplies étant dans la chair. Alors, votre travail sera vu sous un jour véritable. Le champ est immense, et le Seigneur demande des ouvriers. Ne permettez à rien de vous détourner de l'œuvre du salut des âmes. Et puisque le colportage est un moyen des plus efficaces pour sauver les âmes, ne voulez-vous pas l'essayer ? » M^{me} E.-G. WHITE.

CLASSES ENFANTINES DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Le Peuple demande un roi

Texte de la leçon : 1 Sam. 7 : 15-17 ; 8 ; 9 : 1-24.
Verset à apprendre par cœur : « C'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. » 1 Sam. 8 : 7.

1. L'enfant Samuel qui, dès son jeune âge, avait été offert à Dieu par sa mère, et qui avait travaillé au service du temple pendant la vie d'Eli, grandissait en sagesse et en stature. Quand il fut devenu grand, il visita les différentes villes d'Israël et s'y établit juge. « Samuel fut juge en Israël et s'y jours de sa vie. »

2. « Lorsque Samuel devint vieux, il établit ses fils juges sur Israël. » Mais les fils de Samuel ne suivirent point les traces de leur père. Pour de l'argent, ils décidaient les cas les plus graves sans tenir compte de la justice. On ne pouvait pas avoir confiance en eux, car ils n'étaient pas honnêtes.

3. Les anciens d'Israël s'assemblèrent, vinrent vers Samuel et lui dirent : « Voici, tu es vieux, et tes fils ne marchent point sur tes traces ; maintenant, établis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations. Samuel vit avec déplaisir qu'ils disaient : Donne-nous un roi pour nous juger. Et Samuel pria l'Éternel. »

4. Jusqu'à présent, Dieu avait été leur roi, et il avait régné sur eux. Dieu leur avait donné des lois et des ordonnances. Mais maintenant, dans leur orgueil et leur ingratitude, ils désiraient qu'un homme soit leur roi, afin d'être comme les nations voisines. « L'Éternel dit à Samuel : Ecoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira ; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne règne plus sur eux. » Puis Dieu recommanda à Samuel de faire connaître au peuple quelles seraient les exigences d'un roi.

5. Alors Samuel dit au peuple : « Voici quel sera le droit du roi qui règnera sur vous. Il prendra vos fils, et il les mettra sur ses chars et parmi ses cavaliers, afin qu'ils courent devant son char... Il prendra la meilleure partie de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers, et il la donnera à ses serviteurs... Et alors vous crierez contre votre roi que vous vous serez choisi, mais l'Éternel ne vous exaucera point. »

6. « Le peuple refusa d'écouter la voix de Samuel. Non ! dirent-ils, mais il y aura un roi sur nous, et

nous aussi nous serons comme toutes les nations ; notre roi nous jugera, il marchera à notre tête et conduira nos guerres. »

7. Le Seigneur savait qu'il aurait mieux valu que le peuple n'eût point de roi, mais il les laissa faire ce qui leur semblait bon. Il dit à Samuel : « Ecoute leur voix et établis un chef sur eux. »

8. A ce moment-là vivait dans la tribu de Benjamin un homme qui se nommait Kis. « Il avait un fils du nom de Saül, jeune et beau, plus beau qu'aucun des enfants d'Israël, et les dépassant tous de la tête. »

9. Saül était parti, en compagnie d'un serviteur, à la recherche des ânesses de son père qui s'étaient enfuies. Après les avoir cherchées pendant trois jours, les deux hommes découvrirent qu'ils étaient tout près de la demeure de Samuel, et ils allèrent lui demander où ils pourraient retrouver les ânesses égarées.

10. « Or, un jour avant l'arrivée de Saül, l'Eternel avait averti Samuel, en disant : Demain, à cette heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin, et tu l'oindras pour chef de mon peuple d'Israël. Lorsque Samuel eut aperçu Saül, l'Eternel lui dit : Voici l'homme dont je t'ai parlé ; c'est lui qui règnera sur mon peuple. »

11. Samuel dit à Saül que les ânesses étaient retrouvées. Puis il lui demanda d'assister aux services religieux et aux sacrifices qui devaient avoir lieu ce même jour. Saül y passa la nuit avec Samuel, et le prophète lui parla du nouveau gouvernement qui devait être établi sur Israël, afin de le préparer pour le nouveau poste qu'il devait occuper.

QUESTIONS

1. Que savons-nous de l'enfance de Samuel ? Lorsque Samuel fut devenu grand, que faisait-il d'année en année ? Pendant combien de temps fut-il juge en Israël ?

2. Lorsqu'il fut devenu vieux, qui établit-il comme juges sur Israël ? Que firent ces jeunes gens ?

3. Voyant cela, que fit le peuple ? A qui voulait-il ressembler ? Quels furent les sentiments de Samuel lorsqu'il entendit la requête du peuple ?

4. Jusqu'à ce moment, qui avait été leur roi ? Qu'avait-il fait pour eux ? Qu'est-ce que l'orgueil et l'ingratitude les conduisit à faire ? Quelle fut la décision de Dieu à ce sujet ?

5. De quoi Samuel prévint-il le peuple ? Qu'est-ce que le roi ferait de leurs fils, de leurs champs ? Qu'est-ce que ces mauvais traitements les pousseraient à faire ?

6. Qu'est-ce que le peuple refusa de faire ? Que dirent-ils ? Quelle était leur raison pour demander un roi ?

7. Dieu le permit-il ? Que dit-il à Samuel ?

8. Comment s'appelait l'homme de la tribu de Benjamin mentionné dans notre leçon ? Quelle était l'apparence de Saül ?

9. Pour quelle raison Saül visita-t-il Samuel ?

10. Samuel s'attendait-il à recevoir Saül ? Lorsqu'il arriva, qu'est-ce que Dieu dit à Samuel ?

11. Qu'est-ce que Samuel dit à Saül ? A quoi invita-t-il Saül ? Où Saül passa-t-il la nuit ? De quoi Samuel lui parla-t-il ?

19 avril 1924

Saul est élu roi

Texte de la leçon : 1 Sam. 9 : 25-27 ; 10 ; 11.

Verset à apprendre par cœur : « Ne vous détournez pas de l'Eternel et servez l'Eternel de tout votre cœur. » 1 Sam. 12 : 20.

1. Après qu'il eut passé la nuit avec Saül, le prophète de Dieu dit au jeune garçon quel devrait être le travail d'un roi et comment il devrait traiter son peuple. « Ils se levèrent de bon matin ; et dès l'au-

rore, Samuel appela Saül sur le toit, et dit : Viens et je te laisserai partir. Saül se leva et ils sortirent tous deux, lui et Samuel. »

2. « Quand ils furent descendus à l'extrémité de la ville, Samuel dit à Saül : Dis à ton serviteur de passer devant nous. Et le serviteur passa devant. Arrête-toi maintenant, reprit Samuel, et je te ferai entendre la parole de Dieu. Samuel prit une fiole d'huile, qu'il répandit sur la tête de Saül. » Il oignit Saül pour qu'il soit roi sur Israël.

3. Samuel annonça alors à Saül les événements qui se dérouleraient ce jour-là. Il lui dit quelles seraient les personnes qu'il rencontrerait sur son chemin, et ce que ces personnes lui diraient. Il lui dit aussi que l'Esprit du Seigneur descendrait sur lui. « Dès que Saül eut tourné le dos pour se séparer de Samuel, Dieu lui donna un autre cœur, et tous ces signes s'accomplirent le même jour. »

4. Sur le chemin du retour, Saül rencontra un groupe de prophètes, qui louaient Dieu par leurs chants et sur leurs instruments de musique. L'Esprit de Dieu s'empara de Saül, et il se joignit aux prophètes. Ceux qui l'avaient connu auparavant dirent : « Qu'est-il arrivé au fils de Kis ? Saül est-il aussi parmi les prophètes ? »

5. Lorsque Saül arriva chez son père, il se rendit à son travail, et il ne dit à personne que Samuel l'avait oint sur Israël. Samuel voulait que le peuple sache que Dieu leur avait choisi un roi, alors, « Samuel convoqua le peuple devant l'Eternel à Mitspa. » Samuel fit approcher les tribus d'Israël, tribu après tribu, famille après famille. La maison de Kis fut appelée, et Saül fut désigné pour être le roi.

6. « On le chercha et ne le trouva point... Et l'Eternel dit : voici, il est caché vers les bagages. On courut le tirer de là, et il se présenta au milieu du peuple. Il les dépassait tous de la tête. »

7. « Samuel dit à tout le peuple : Voyez-vous celui que l'Eternel a choisi ? Il n'y a personne dans tout le peuple qui soit semblable à lui. Et tout le peuple poussa des cris de : Vive le roi !... Samuel renvoya tout le peuple, chacun chez soi. Saül aussi s'en alla dans sa maison. »

8. Bien qu'une grande partie du peuple accepta Saül comme roi, il y eut des mécontents, des envieux, des jaloux qui disaient : « Quoi ! c'est celui-ci qui nous sauvera ! Et ils le méprisèrent et ne lui apportèrent aucun présent. » Saül n'essaya point d'imposer sa volonté comme roi, il se rendit dans sa maison et reprit son travail habituel.

9. Peu de temps après cela, les Ammonites firent la guerre aux habitants de l'une des villes d'Israël. Le cruel roi ennemi dit qu'il ne ferait alliance qu'à la condition qu'il crève l'œil droit de chaque Israélite, ce qui voulait dire que le peuple lui serait asservi.

10. Quand Saül eut entendu cela, « il fut saisi par l'Esprit de Dieu, et sa colère s'enflamma fortement. » Il réunit une armée, et alla attaquer les Ammonites. Il divisa son armée en trois compagnies, « Ils pénétrèrent dans le camp des Ammonites à la veille du matin, et ils les battirent jusqu'à la chaleur du jour. De ceux qui échappèrent, et ils n'en resta pas deux ensemble. »

11. « Le peuple dit à Samuel : Qui est-ce qui disait : Saül règnera-t-il sur nous ? Livrez ces gens et nous les ferons mourir. Mais Saül dit : Personne ne sera mis à mort en ce jour, car aujourd'hui l'Eternel a opéré une délivrance en Israël. »

12. « Et Samuel dit au peuple : Venez, et allons à Guilgal, pour y confirmer la royauté. Tout le peuple se rendit à Guilgal, et ils établirent Saül pour roi, devant l'Eternel à Guilgal. Là ils offrirent des sacrifices d'actions de grâces devant l'Eternel ; et là, Saül et tous les hommes d'Israël se livrèrent à de grandes réjouissances. »

QUESTIONS

1. De quoi Samuel entretenait-il Saül pendant la nuit qu'ils passèrent ensemble ? Que fit Samuel dès l'aurore ?
2. Quelle est la requête que Samuel adressa à Saül pendant qu'ils marchaient ? Lorsque le serviteur eut passé devant, que fit Samuel ? Pour remplir quelles fonctions Saül fut-il oint ?
3. Qu'est-ce que Samuel dit à Saül ? Quel est le changement qui se produisit dans Saül après que Samuel l'eut quitté ?
4. Qui Saül rencontra-t-il sur son chemin ? Qu'est-ce que l'Esprit du Seigneur poussa Saül à faire ? Quelle fut la réflexion de quelques prophètes ?
5. Quelle fut l'attitude de Saül lorsqu'il rentra chez lui ? De quoi se garda-t-il de parler ? Qu'est-ce que Samuel voulait que le peuple sache ? Où assembla-t-il le peuple ? Comment Saül fut-il désigné pour être roi sur Israël ?
6. Où Saül s'était-il caché ? Lorsqu'il se présenta au peuple, que vit-on ?
7. Quelles sont les paroles que Samuel adressa au peuple ? Comment le peuple répondit-il ? Où Samuel l'envoya-t-il ? Où Saül se rendit-il ?
8. Quels étaient les sentiments d'une partie du peuple ? Qu'est-ce qui les poussait à se plaindre ? Comment Saül se conduisit-il à cette occasion ?
9. Peu de temps après cela, quel est le peuple qui fit la guerre à Israël ? A quelle condition le roi voulait-il faire la paix ?
10. Que fit Saül ? Qui remporta la victoire ?
11. Quelle est la question que le peuple posa à Samuel ? Que voulait-il faire ? Qu'est-ce que Saül répondit ? A qui devaient-ils rendre gloire ?
12. Qu'est-ce que Samuel proposa ? Que fit-on à Guilgal ?

REVUE ADVENTISTE

Omission. — On nous prie d'indiquer la date de la mort de notre regrettée sœur Z. Martin, du Midi de la France. Notre sœur est décédée le 13 janvier.

* *

En date du 28 janvier, frère D.-E. Delhove, de Gitwe, nous annonce qu'un accord est enfin intervenu entre sa mission et la mission voisine, aux termes duquel les transfuges seront désormais refusés. Notre frère et sa compagne envoient leurs salutations chrétiennes à ceux qui pensent à eux.

* *

Frère Colthurst, missionnaire en Algérie depuis près de dix ans, a été appelé à se rendre à l'île Maurice pour seconder frère Raspal qui a en perspective une absence prolongée à Madagascar. Nous avons été heureux de lui serrer la main à Melun, et nous lui souhaitons à nouveau un heureux voyage et une carrière bénie dans ce champ lointain. Sa fille Agnès restera à Oran où elle fait des études et de l'enseignement.

* *

La *Review* nous apprend la mort à Berne, Kansas, de sœur Susanne-Henriette Rossier née Schafter, mère de sœur E.-P. Auger. Notre sœur, qui était née à Berne, en Suisse, le 7 février 1838, et avait vécu à Vevey après son mariage, avait émigré aux Etats-Unis avec son mari. C'est là qu'elle avait embrassé le message il y a environ trente-cinq ans. Elle laisse un frère, trois sœurs, cinq filles, quatre fils et vingt-sept petits et arrière-petits enfants.

Frère Girou vient de donner, à Bruxelles, dans la salle de la Fédération, trois conférences intitulées : l'Homme (sa valeur chimique, sa valeur intellectuelle, sa valeur morale) ; la Femme (sa place à l'origine, son adoration, son abaissement) ; un Siècle (de l'origine, mières et de ténèbres, de science et d'ignorance, de richesse et de misère).

* *

Nous avons en carton un certain nombre d'articles qui paraîtront prochainement. Voici les titres de quelques-uns :

Nécrologie (Emma-Mathilde Fonta.) — Une leçon qui coûte cher. — Collecte d'automne en Algérie. — Nouvelles de Gitwe. — Le Havre. — La collecte d'automne en Belgique. — Lettre de Grégoire Obas. — Rapport d'Italie. — Lettre de l'île Maurice. — Nigérie méridionale. — Société de la jeunesse (4^{me} trimestre).

Nous omettons de mentionner de captivants articles tirés de la *Review*.

* *

LA PLUPART DE NOS AMIS QUI

viennent à Melun font inutilement une heure de chemin, alors qu'il suffit de vingt minutes pour arriver à l'imprimerie. Pourquoi ne lisent-ils pas nos explications réitérées ?

Répétons-leur que nous ne sommes pas à Dammarie-village, et qu'ils ne doivent pas demander après Dammarie, mais bien après l'AVENUE DE CHAILLY, QUI EST A TROIS MINUTES DE LA GARE.

En sortant de la gare, descendez à votre gauche, et passez sous le viaduc du chemin de fer. Vous aurez devant vous la splendide avenue de Fontainebleau. Négligez la route de Dammarie à droite, marchez deux cents mètres sur l'avenue de Fontainebleau, et prenez l'avenue de Chailly à droite. Douze ou quinze minutes de marche, à l'ombre des platanes et des tilleuls vous amèneront à l'imprimerie, qui est à droite.

LE SANATORIUM DU LEMAN, GLAND (Suisse), cherche un vacher et un jeune homme pour soigner les chevaux.

A VENDRE Commerce d'Alimentation de Régime, en plein centre des Hôpitaux de Paris. Clientèle habituée à la fermeture du samedi. Affaire exceptionnelle à prendre avant la hausse du franc.

Ecrire à M. E. Guyennot, 5, Faubourg Saint-Jacques, PARIS (14^e).

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13^e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France